

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 5

Artikel: Les troupes de montagne
Autor: Cereghetti, Aldo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les troupes de montagne

Par le colonel EMG Aldo Cereghetti

La montagne est un milieu séduisant pour qui la connaît et la pratique. Elle attire sportifs et touristes qui y trouvent en été comme en hiver un «ressourcement» apprécié et bien-faiteur. On en revient à la fin du week-end fourbu mais content et bronzé, ou on se lamente le lundi matin de n'avoir pas pu, en raison des mauvaises conditions météorologiques, entreprendre la course prévue.

Des troupes de montagne, on ne retient souvent que la couleur du collègue de travail à son retour de CR, la sentinelle de tir qui nous a interdit un cheminement ou le groupe d'observateurs d'aviation installé sur la terrasse d'un refuge en haute altitude.

Mais que sont donc ces troupes de montagne après la guerre du Golfe? L'effort physique de ces fantassins n'est-il pas ridicule à l'ère de la guerre électronique?

La grande controverse

Dans la corbeille du recrutement, j'avais tiré une incorporation jaune. Dès mes premiers pas à Thoun, mes chefs m'avaient inculqué tous les avantages et la fierté d'appartenir aux troupes mécanisées et légères: un équipement sophistiqué, le dynamisme et la mobilité des engins et des esprits. A cette chapelle les chefs chantaient des louanges dévotement aux *Centurions*, et conjuguait à tous les temps l'efficacité universelle du panachage des *AMX* ou des *G 13* avec le révolutionnaire canon anti-char sans recul pour lequel on était en train d'acquiescer une toute nouvelle monture, la jeep *BAT*.

Nous étions donc les meilleurs et les plus beaux avec nos miroirs jonquille et les traces noires de nos

semelles de caoutchouc. Il semblait alors évident que toute autre forme de combat était à jeter définitivement aux oubliettes et que jamais plus, on ne se déplacerait à pied pour combattre. Et puis, il y eut l'*Organisation des troupes 61*, qui créait tout un corps d'armée de montagne... Stupeur dans la garnison où chacun se gaussait d'images préconçues, mélangeait avec malice, malveillance ou mauvaise foi, le scénario d'un exercice antichar sur une place de tir alpestre et l'invraisemblance d'une présence blindée à cet endroit. Les plus fanatiques en établissaient une échelle des valeurs qui réservait aux montagnards et à leurs troupes chaussées de tricounis les dernières lignes, au verso de la liste des qualités militaires...

Comment donc le sommet responsable de notre hiérarchie militaire et poli-

tique avait-il pu accepter tant d'alpins tout de blanc vêtus patrouillant sur leurs cimes enneigées?

Pour ma part, probablement en raison de mes activités montagnardes civiles et de mes origines, je fus incorporé dès sa naissance à la division de montagne 10. Trente ans de commandement dans le cadre du CA mont 3 et mes activités d'instructeur d'infanterie m'ont donné une vision réaliste et différenciée sur les hommes et l'engagement en montagne.

Deux générations de fusils et de chars blindés plus tard, l'histoire se répète. Du côté des faiseurs de doctrine et des meneurs de controverses, on a réouvert des sabretaches pleines d'images grotesques, d'arguments démagogiques et fallacieux, qui pour tenter de réduire l'armée entière à des modules communs,



*Seuls les spécialistes reçoivent un complément d'instruction alpine...
(Photo Mülhauser)*

standards ou égalitaires qui pour supprimer le corps d'armée de montagne, ses troupes et ses structures atypiques.

Par chance, il s'est à nouveau trouvé dans le sommet de notre hiérarchie quelques responsables dont le pragmatisme et l'opiniâtreté ont permis de faire reconnaître non seulement l'importance en vertu des missions assignées à l'armée, mais encore la spécificité des troupes de

montagne par rapport au gros de nos forces armées.

Quelle troupe pour quel terrain?

Une analyse du secteur alpin est superflue ici. Il suffit de se souvenir que là où la mobilité de l'arme blindée diminue, celle de l'infanterie augmente. Ainsi, plus le terrain devient compartimenté, plus s'accroît l'efficacité du fantassin au détriment du mécanisé, et

vice-versa. Le rapport coût-efficacité est plus favorable à l'infanterie dans un terrain coupé et à son adversaire mécanisé dans un terrain ouvert. Voilà pourquoi l'infanterie est faite pour la montagne, et pourquoi la montagne a besoin d'une forte composante d'infanterie. Un terrain fort réduit, à l'échelon tactique, l'efficacité des armes de haute technologie des troupes mécanisées modernes, qui ne peuvent plus y bénéficier de leurs principales caractéristiques d'engagement: la masse, le choc, la violence, le nombre, la puissance de feu. Tout n'a donc pas changé sous le soleil des doctrines d'engagement après la guerre du Golfe!

Le compartimentage du terrain reste pour un défenseur un allié sûr, qui diminue la visibilité humaine aussi bien qu'électronique, qui limite les moyens de communication, terrestres ou aériens. Les autoroutes qui traversent des secteurs très compartimentés ne peuvent pas être considérées comme des terrains à chars, bien qu'elles permettent un afflux rapide de réserves.

Sans aéromobilité, face à un adversaire moderne, les mouvements de l'infanterie au-dessus de la limite des forêts sont impensables de jour. De nuit, les temps de déplacement augmentent. Ceci tend à exclure la création de réserves importantes, mais incite à la décentralisation de petits éléments. Le manque de mobilité de la troupe est com-

pensé par une grande mobilité du feu, réalisée grâce aux nouveaux *monoblocs d'artillerie*.

Le principal ennemi des troupes engagées en montagne est l'hélicoptère de combat, même si les fréquentes variations des conditions météorologiques sont souvent défavorables à un engagement autre que sporadique. Il est dès lors primordial de songer à une arme légère de protection qui permette de remplacer la *mitrailleuse 51*.

Un combat qui se déroule surtout en moyenne montagne et le long des axes routiers exige un équipement antichar renforcé (ce qui est prévu avec *Armée 95*) et une instruction au combat de localité qui, actuellement, fait défaut.

Ce sont ces conditions générales qui déterminent la doctrine d'engagement, les techniques à instruire et le comportement des troupes de montagne.

Quelle instruction?

L'image de la patrouille vêtue de blanc, cheminant piolets et cordes déployés sur une arête de neige avec un superbe soleil en contre-jour, est fallacieuse. Elle occulte la réalité de l'instruction des troupes de montagne, comme masque la réalité de l'instruction des troupes sanitaires l'image touchante d'un soldat d'hôpital convoyant les pensionnaires du camp militaire pour handicapés à Melch-

tal. Le cas particulier du beau souvenir d'une excursion par beau temps n'a rien à voir avec un déplacement en terrain difficile par mauvais temps. Et c'est ce que doit pouvoir (et pas seulement savoir) cette troupe de montagne. Son instruction alpine doit offrir à l'ensemble cette capacité et à une minorité choisie une spécialisation technique permettant d'aider, d'équiper des passages, d'exécuter des missions particulières de reconnaissance, d'exploration ou d'observation, de sauvetage, de ravitaillement ou de coup de main. Pour être apte à l'engagement dans son secteur, une formation doit donc apprendre et entraîner trois éléments essentiels:

- la robustesse qui lui permet de survivre dans son milieu particulier;
- la technique alpine qui lui assure sa mobilité;
- la technique de combat qui la rend capable de rem-

plir ses missions de surveillance, de protection, de défense et d'attaque.

Quels hommes?

Il y a trente ans, il fallait généralement au moins deux jours à qui voulait effectuer une course en montagne: le premier permettait de grimper à pied en cabane, distante de longues heures de marche du terminus des routes carrossables. Aujourd'hui, il suffit de quitter tôt un lit douillet pour parvenir avec son 4 x 4 - ou des remontées mécaniques - à quelques jets de pierres des parois à escalader ou du glacier à parcourir. Grâce à des pantoufles de varappe, la progression s'accélère, la technique s'affine. La montagne est un sport, qui s'entraîne en salle, qui développe un matériel performant et léger. La course terminée, on se débarasse rapidement de son équipement, on chaus-



En montagne, les blindés perdent de leur efficacité...



*...alors que des armes plus rustiques prennent toute leur valeur
(photo Paul Mülhauser)*

se ses «baskets» et on se retrouve bien vite sous une douche réparatrice.

Les troupes de montagne, elles, ne connaissent pas cette sophistication contemporaine. Les soldats doivent apprendre ce qui était naturel à nos anciens; le temps, la rusticité, faire avec les conditions météorologiques...

C'est plus qu'un apprentissage, c'est une philosophie. Il s'agit de surmonter les rigueurs de la montagne, chaleur du soleil, gel de la nuit, piqure du vent, humidité de la neige. Le manque de confort du bivouac ou du refuge d'alpa-

ge ne permet ni douche ni chaleur. Le confort se construit comme on façonne une maquette, avec patience et par des gestes précis: l'art de disposer l'entrée de l'igloo, de couper le vent avec une bâche ou un caillou, de rester sec en surveillant le chemin des gouttes d'eau sur sa pèlerine, de s'étendre sur ses skis, de se déshabiller dans le sac de couchage, de s'alimenter, de faire du feu, de rester sobre... Il s'agit de récupérer pour l'activité du lendemain, de faire en sorte que les habits et les chaussures soient opérationnels (secs et pas gelés) après la halte. L'inventivité de chacun, les conseils et les contrôles des chefs ne remplaceront jamais l'expérience pratique.

Quels chefs?

L'homme, qui ne connaît plus de manière instinctive



Pour les troupes de montagne, se battre dans leur secteur implique la mobilité dans le domaine de la logistique. On peut utiliser des camions...

la manière de vivre par n'importe quel temps hors d'un milieu urbain ou villageois, doit être informé, instruit, éduqué, contrôlé par son chef. Tous les aspirants de montagne sont astreints à un stage alpin qui ne saurait leur donner toutes les connaissances nécessaires, mais qui permet d'arrondir leur expérience.

Ils apprennent à apprécier les dangers liés à l'engagement en montagne, la prévention des accidents possibles, le sauvetage. La responsabilité du chef n'est nulle part ailleurs si large et si concrète. Il est exposé en permanence à des mises en danger inhérentes au milieu.

Lorsque des soldats engagés en altitude, par grands vents et basses températures, subissent des gelures, il s'agit généralement moins d'une déficience du matériel ou des chaussures que d'un manque de conscience du devoir d'un chef, qui a laissé à eux-mêmes des hommes peu préparés aux situations auxquelles ils sont exposés et qui, comme tous les soldats fatigués, s'adonnent à la loi du moindre effort. Le comportement individuel de chacun doit en pareil cas être non seulement dicté, mais surveillé dans le détail.

C'est bêtement un problème de *survie* que doit maîtriser un officier de montagne en incluant à la liste de ses attributions le contrôle de l'équipement, de la technique du bivouac,

de l'alimentation, du service sanitaire, de l'hygiène...

La responsabilité du chef va beaucoup plus loin que les consignes de prudence données avant un transport à ses chauffeurs, afin d'éviter un accident de la circulation, ou que le respect des prescriptions de sécurité inhérentes à un exercice de combat à balles.

mettent des rapprochements d'autant plus marqués que les conditions sont rudimentaires.

On me rappelle beaucoup plus souvent, comme instructeur, une journée passée dans le vent et le brouillard sur le glacier de Giétro avec les sections alpines de l'ER de Savatan que des sommets beau-



... l'ami le plus fidèle du soldat du train, le cheval qui est «tous temps»... (Photo NB)

Quelle éducation?

Parmi les éléments qui distinguent les gagnants, la motivation et l'esprit de corps ont toujours représenté l'indispensable additif détonnant qui révèle au mieux leurs capacités techniques. Le cadre dans lequel évoluent les troupes de montagne développe naturellement cet esprit, car l'éducation du montagnard est faite de modestie, de rusticité, de proximité humaine. Des difficultés surmontées en commun, auxquelles la nature elle-même empêche d'échapper, per-

coup plus prestigieux gravés par beau temps. Parce que ce jour-là, nous avons ensemble *senti* la montagne en nous dirigeant à la boussole, en évitant les pentes avalancheuses, en prévenant les chutes dans les crevasses, en aménageant à coups de pelle l'abri individuel permettant de chauffer au brûleur la boîte de pot-au-feu, puis en faisant fondre la neige et cuire l'eau du thé.

Ce qu'on évoque en présence de l'ancien commandant de bataillon, ce sont les truites vivantes qu'il



...ou s'il est disponible, l'hélicoptère. Ici un Super Puma.

fallait capturer dans une «gouille» puis griller du côté de Sanetsch, et la farine qu'il fallait transformer en pain à l'issue d'une longue marche, sous la

pluie et avant un exercice de combat à balles...

Des épopées dans un environnement hostile mais qu'on a appris à maîtriser.

Une philosophie, une éducation: celle de l'homme livré à ses uniques ressources.

Un esprit de corps, que crée ce milieu où l'instructeur, le commandant, les chefs et les soldats sont logés à la même enseigne...

La victoire échoit à celui qui est en mesure de créer en sa faveur un déséquilibre. Tant que seront formées de manière spécifique les troupes de montagne, elles pourront se créer les conditions permettant le déséquilibre victorieux. Ainsi seront remplies les missions confiées au corps d'armée de montagne 3 de préserver les voies de communication et de transport d'énergie qui traversent le massif alpin.

A. C.

PRÉCISION SUISSE HAUT NIVEAU DE FIABILITÉ ET DE SÉCURITÉ

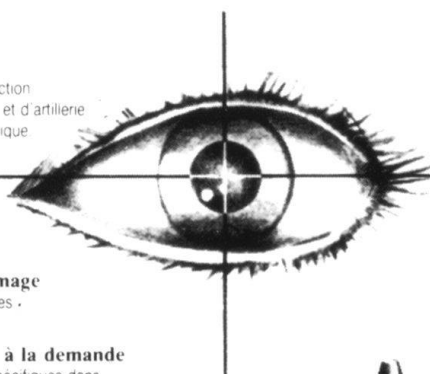
Une conception d'avant-garde des fusées de mortier

Fusees:

Conception et production de fusées de mortier et d'artillerie de haut niveau technique.

Dispositifs de sécurité et d'armage pour fusées et missiles.

Travaux R+D à la demande pour produits bien spécifiques dans les domaines: fonction, armage, sécurité.



F 967:

Fusée mécanique à fonctions instantanée ou retard.
- Pas d'énergie stockée.
- Très haut niveau de sécurité.

F 975:

Fusée électrique à fonctions instantanée ou retard.

Fonction retard:

Conception assurant la mise à feu après perforation d'une fortification en béton armé, jusqu'à une épaisseur de 10 cm.

Fonction instantanée:

- Fusée ultra-rapide assurant une grande efficacité.
- Détecteur d'impact multi-directionnel et de grande sensibilité.



Tavaro sa

Division Defense
CH-1211 Genève 13
Tel: (022) 458 831 Fax: (022) 454 763
Tlx: (022) 415 806